

et au commerce de Marseille. Cela traduit en fait, veut dire que trois ou quatre maisons se servent d'un Égyptien pour leur correspondance arabe. Mais un commis employé et payé pour cette traduction n'est pas plus un fonctionnaire rendant des services à une ville, que trois étrangers ne sont le commerce marseillais.

Je ne prétends pas être plus désintéressé en faisant le cours du collège royal, mais le cours communal auquel je ne suis nullement tenu est donné gratis à la ville. La traduction des adresses orientales pour l'administration des postes, l'interprétation de pièces arabes que divers négociants m'ont fait l'honneur de me confier, voilà aussi des fonctions gratuites.

Je ne me suis pas contenté de donner mon temps et ma science, j'ai fait, dans l'intérêt de l'enseignement qui m'est confié, d'autres sacrifices auxquels j'étais encore moins tenu. Je vous envoie ci-joint plusieurs imprimés dont j'ai fait les frais à 500 et à mille exemplaires et que j'ai distribués gratis à tous les auditeurs de mes cours. J'ai pris ces dépenses sur des appointements fort mesquins qu'un logement entièrement à ma charge réduisait déjà de plus de moitié.

Enfin, Messieurs, le Maire et le Préfet pourront vous apprendre que toutes les fois que le choléra s'est déclaré à Marseille, je me suis souvenu de mon titre de médecin ; deux fois les administrateurs des bureaux de secours m'ont remercié de mes soins médicaux, par des lettres flatteuses que je puis communiquer, mais dont je ne voudrais à aucun prix me dessaisir.

Tout cela, Messieurs, pourrait à plus juste raison compter pour des services rendus au commerce et à la ville de Marseille ; vous ne le saviez peut-être pas : les hommes loyaux n'ébruient pas ces choses-là, il a fallu avoir à repousser des attaques calomnieuses pour que je me permisse de le révéler.

Donc, Messieurs, avant de vous occuper de ma demande relative au prochain voyage d'Orient, je vous prie de vous occuper de la pétition que vous adressent mes amis. La pétition à laquelle celle-là sert de réponse est une injure dont je dois obtenir satisfaction. Le Ministre a connu l'attaque, il est de votre justice de lui faire connaître votre avis sur la défense.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus